

Charles Baud, skieur d'exception (1909-2000)

† Hommage à Charles Baud



Le décès de l'ami Charles a réveillé en moi de lointains souvenirs de jeunesse. Jamais je n'oublierai la silhouette et la foulée longue et souple de l'homme qui incarnait le ski de fond à la Vallée de Joux, puisqu'il était champion suisse de l'épreuve suprême des 50 km. Il ne s'agit certes pas d'idéaliser le passé, mais de cerner la réalité de cette époque où tout ce qui s'identifiait au sport et à l'homme n'est plus comparable de nos jours. Il n'empêche que les exploits, les efforts et les potentialités des athlètes d'un autre âge, projetaient à la fois un rayonnement de simplicité et de grandeur. Le skieur de Chez-Villard a précisément vécu cette autre dimension du sport, sûrement plus dure, plus exigeante et plus humaniste.

Charles Baud s'est éteint le 27 juillet dernier, quatre jours après ses nonante-et-un ans. Le 26 décembre 1996, s'appêtant à prendre le volant de sa voiture, il était foudroyé par une attaque cérébrale, mais la robustesse de son corps lui accordait un sursis. Face à cette adversité il a entamé la plus longue course de fond de sa vie. Trois ans et demi de dignité dans la souffrance morale et physique. Le courage et la résignation c'était beaucoup lui demander pour une dernière épreuve. D'autant que la mort s'était déjà approchée de lui lorsqu'il perdit son épouse, alors que sa propre fille n'avait que treize ans et ses deux filles adoptées étaient à peine adultes.

La carrière sportive de Charles Baud ressemble à un monument, elle se confond entre le ski de fond (six cents compétitions) et le football (sept cents matchs), l'addition étant modestement calculée. Sur les skis étroits (lorsqu'il a pu s'en payer une paire), il a effectué sa première compétition à l'âge de dix-neuf ans et sa dernière en 1983, dans sa septante-quatrième année, à l'occasion

d'une course commémorative de 30 km, qui rassemblait les anciens champions de Suisse. Puis en mars 1988, pour le plaisir et la saveur de l'effort, il s'offrait encore une traversée entre les cols du Mollendruz et de La Givrine, histoire de commémorer son titre national, conquis en 1938. Pour ce qui est du football, il a débuté chez les juniors, poursuivi dans les équipes 1ère et 2ème et terminé sa carrière chez les vétérans du FC Sentier.

Jusqu'à son mariage, en 1956, l'histoire d'amour de Charles Baud avait eu rendez-vous avec le ski de fond. Son attachement était viscéral et sa vie presque drastique. Réserve, sobre, humble, d'une correction exemplaire, il a su être à la fois gentleman et champion. Issu d'une famille modeste, entouré de deux sœurs et quatre frères, il n'avait guère de loisirs à revendre et son salaire d'horloger-outilleur était si maigre qu'il devait renoncer à des compétitions importantes hors de la Vallée. Rappeler le palmarès de sa période héroïque serait tout bonnement "géant". Retraçons néanmoins quelques anecdotes.

En 1934, Charles Baud a vingt-cinq ans, lorsque le Championnat suisse des 50 km se déroule au Brassus. Il réalise le 7ème temps scratch et passe dans la catégorie élite. En 1936, en vue des JO de Garmisch, les équipes de France et de Suisse sont confrontées pour des sélections à Saint-Cergue; en sa qualité de coureur régional Charles est invité et prend le 7ème place devant plusieurs élus des deux nations. Une semaine plus tard, à Davos, il monte sur la troisième marche du podium lors des Championnats suisses des 18 km. En 1937 il s'octroie encore la médaille de bronze, sur 50 km, au Gantrich; de ce fait il est convoqué pour un camp d'entraînement en vue des sélections pour les Mondiaux de Lahti de 1938.

Mais le directeur de la Fabrique de montres qui l'emploie ne l'entend pas de la même oreille et donne à Charles Baud le choix entre le ski et son travail. Après tergiversations avec d'autres personnalités, le congé est tout de même accordé au Combier. Qui se présente en forme aux sélections, auréolé d'un titre de champion romand. Il apprend néanmoins, à la sortie des sélections, qu'il n'est pas retenu pour le voyage en Finlande. Motif: «Il y a déjà trop de welches». Le fondeur de L'Orient, qui est sociétaire du SC Brassus, ressent cruellement cette injustice, mais son orgueil le remet en selle; si bien que le 13 février 1938, à Klosters, il remporte le titre national sur 50 km, ce qu'aucun skieur combier n'a encore réalisé jusqu'à ce jour. Même si un vent de panique souffle sur les sélectionnés, tous présents, les dirigeants ne reviennent pas sur leur décision. Dans le journal dominical Sporting on peut lire: «Les sélectionnés helvétiques pour Lahti partent sans leur champion.»

A titre de compensation, l'année suivante Charles Baud est sélectionné d'office pour les Championnats de la FIS à Zakopane, en Pologne. Il termine 26ème des 50 km, déçu de l'attitude de certains membres de la délégation, qui étaient curieusement dépourvus de boissons lors de son passage au poste de ravitaillement. Durant la Mob 39-45, l'appointé Charles Baud prend part à de nombreuses courses de patrouilles militaires, mais sur les tabelles civiles (nationales et régionales) son nom continue d'apparaître aux places de vainqueur ou d'honneur. En 1946, après un médaille d'argent obtenue aux Championnats suisses de relais, pour le compte du SC Brassus, Charles et ses coéquipiers Robert Piguet et Humbert Meylan rejoignent le ski-club Orient-Sentier, nouvellement créé. En 1947, déjà vétéran, Charles se rend à Chaux-Neuve, en traversant la forêt du Risoud, skis aux pieds, pour y affronter le champion de France, contre lequel il remporte l'enjeu. En 1949, à l'Orient, avec Marcel Rochat et les deux coéquipiers cités ci-dessus, une médaille de bronze est conquise dans le relais des Championnats suisses. L'année suivante, en 1950, aux championnats militaires à Andermatt, la même formation enlève le titre de champion d'Armée. A signaler enfin qu'à l'âge de sa retraite Charles Baud a participé au Trophée du Muveran. Ce qui prouve qu'il fut un skieur complet.

Un champion d'exception s'est éteint. Même de nos jours, où la vie est plus facile, puisse-t-il laisser des traces. Son image peut encore servir de modèle et de stimulation. A tous les siens qui l'ont aimé et à tous ceux qui ont partagé sa passion, je présente mes condoléances fraternelles.

Gaston Rochat

FAVJ du 4 août 2000.